

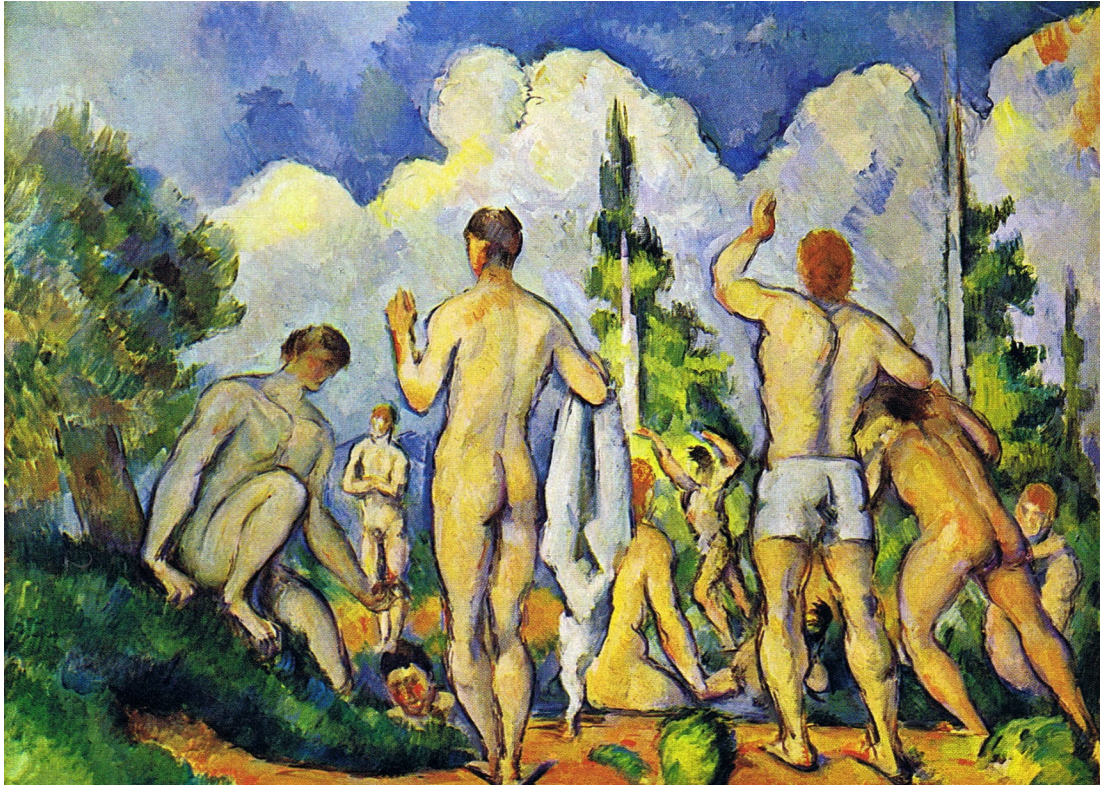
Les grandes baigneuses

Les peintres, quels qu'ils soient fréquentent des écoles, ou tout au moins, s'ils ont le génie d'avoir été autodidactes, ont découvert la peinture de leurs devanciers dans des livres – en noir et blanc c'est pas terrible ! -, mieux encore dans les musées. Parfois même ils recopient telle ou telle toile qui les aura retenus plus que d'autres. On fait son choix, on affine sa technique personnelle malgré l'influence des grands maîtres. Et tout cela malgré que l'on vous dise et répète qu'il vous faut forger votre style personnel. Les génies seuls sans doute y parviennent, comme en particulier Cézanne et Van Gogh.

Robert Besse-Rousson n'a pas échappé à la règle. On découvrira dans un autre chapitre quel fut son parcours. Se lançant dans une longue série de baigneuses, pas moins de 30 œuvres de ce style, on ne peut que voir dans sa technique un peu brouillonne, avec des effets sans doute voulus, l'influence de Cézanne avec ses grandes baigneuses.

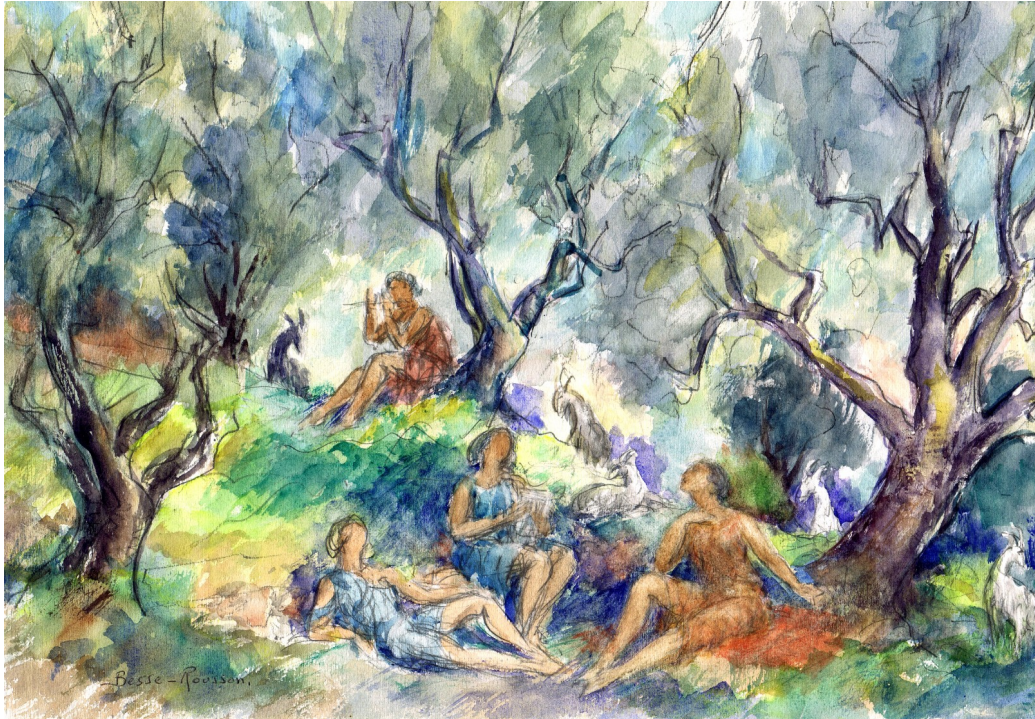
Fut-ce une obsession pour notre artiste, ou plus probablement ne fut-il jamais content de lui-même en peignant ces nudités canoniques et mythologiques se prélassant en nombre sous le couvert de la forêt et dans un étang quelconque où l'eau est tiède, de manière à ce que vous pouvez sortir tantôt du bain sans le risque d'avoir attrapé une congestion ou une pneumonie. C'est la raison pour laquelle il devait remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier. Un passionné de ce type de production, un méticuleux qui en arrive à peindre deux fois le même sujet, avec des variantes vraiment minimales.

Peut-on dire à son égard que cet un obsédé, non pas de sexe, ici les nudités sont lointaines et à peine esquissées, mais de ce genre de grand rêve échappant totalement à la réalité. Une sorte de monde parallèle, mythique, où l'on peut s'ébattre nu sans que personne ne vous gêne ni surtout ne vous donne des leçons de morale. C'est le retour à l'aube de l'apparition de l'homme où le péché n'existe pas, où le travail n'est pas une obligation et où en conséquence les journées peuvent être toutes entières consacrées à des loisirs de détente parmi lesquels figure en première place le bain. De quoi on cause, on l'ignore !

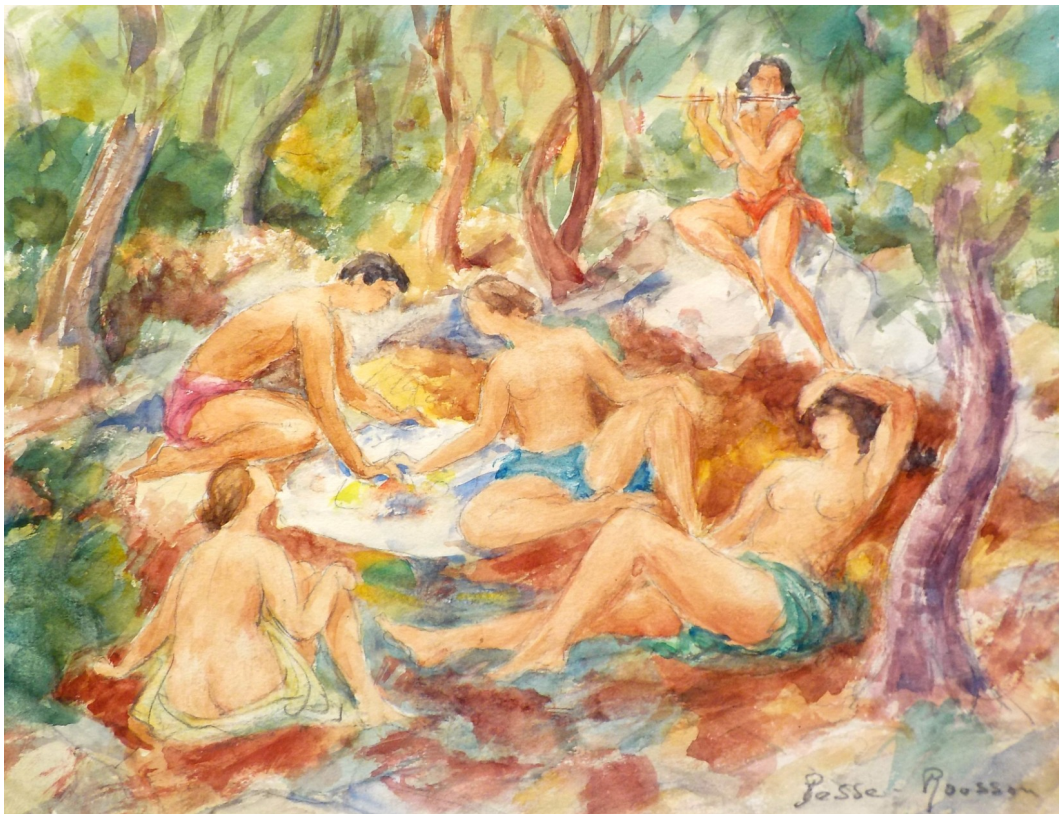


Ci-dessus : Baigneurs, 1922-1924, et ci-dessous : Baigneuses, 1900-1905.

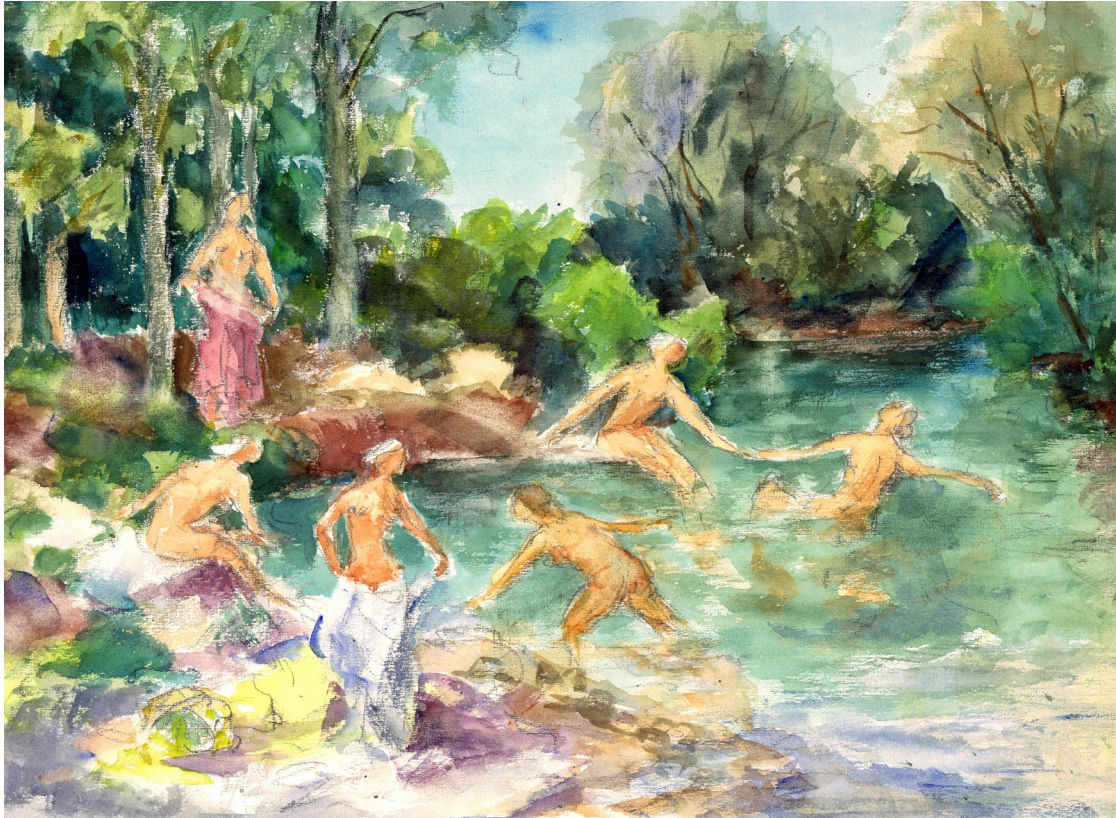




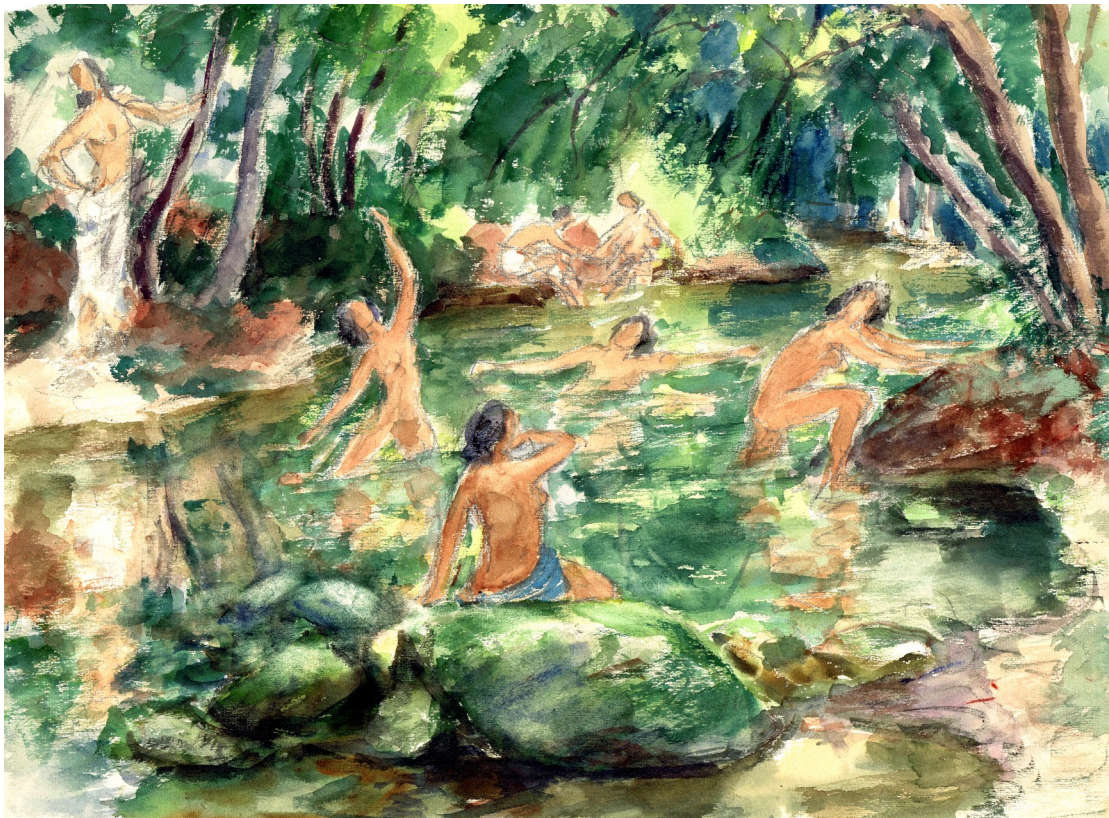
Sage réunion de jeunes filles dans un cadre mythologique, avec les deux chèvres à gauche et à droite et la demoiselle jouant de la flûte ou du pipeau.

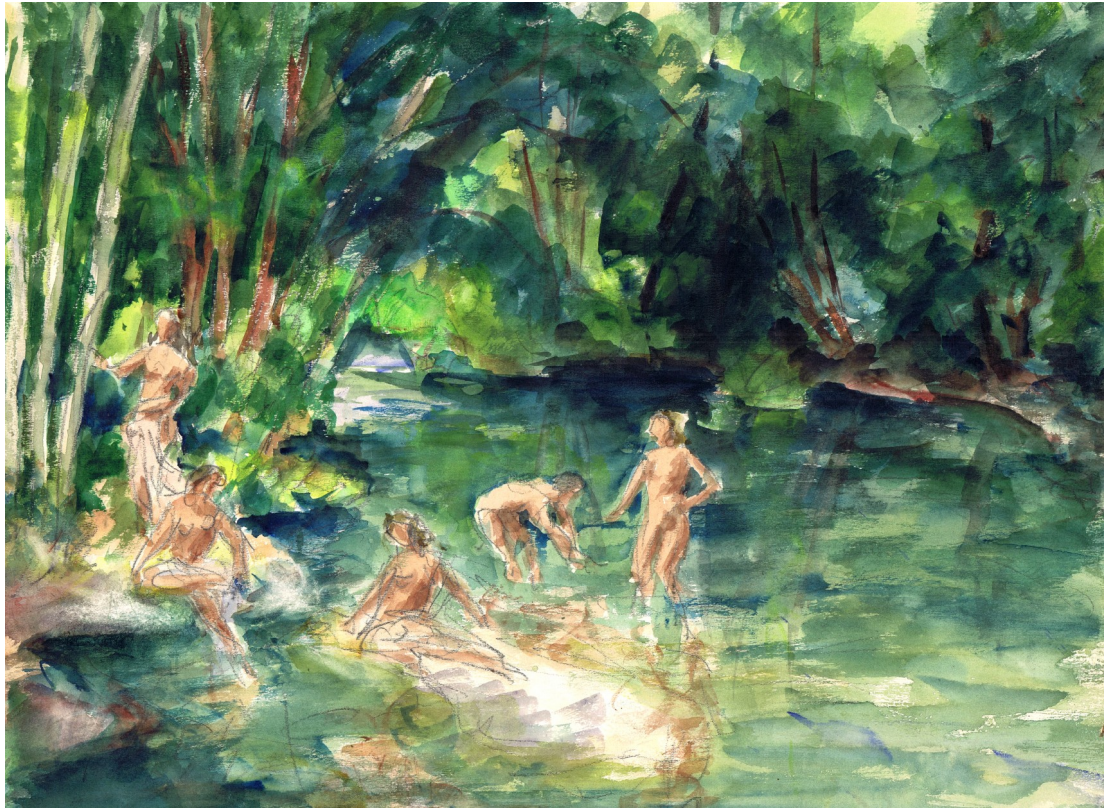


Cette joyeuse équipe de va pas tarder à laisser tomber la chemise pour prendre un agréable pique-nique. La musique est toujours à l'honneur !



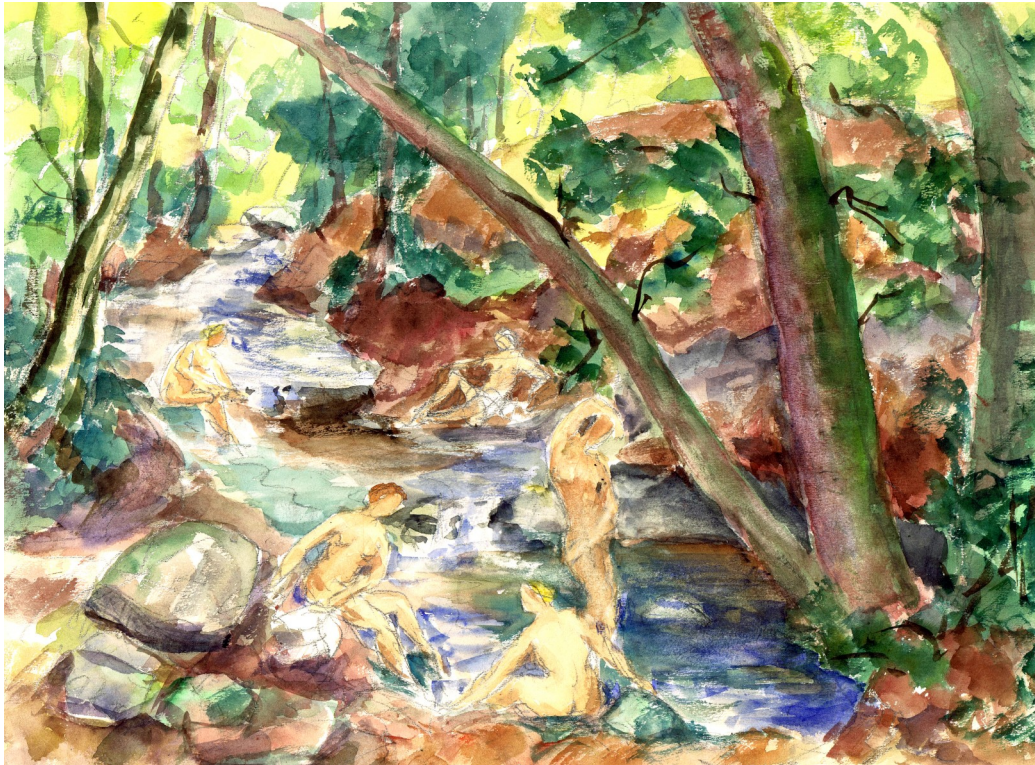
Robert Bresse-Bousson ne se lassera jamais de faire et de défaire ces groupes. On peut supposer qu'ils prennent leurs ébats dans des zones tranquilles de la Venoge. La technique reste la même, aquarelle, utilisation des verts acides et sombres pour la forêt, plus clairs pour tenter de saisir la transparence de l'eau, bien que la teinte de celle-ci rejoigne parfois celle de la forêt environnante. C'est un immense bain de fraîcheur, un peu dans l'air du XVIIIe siècle.





On s'amuse à tout va, jeux innocents d'une jeunesse avide de vie et de romance. Aucun voyeur n'est jamais présent, si ce n'est le peintre lui-même qui nous livre ici une peinture certes un peu brouillonne, mais pleine de vie, heureuse voire exaltante.

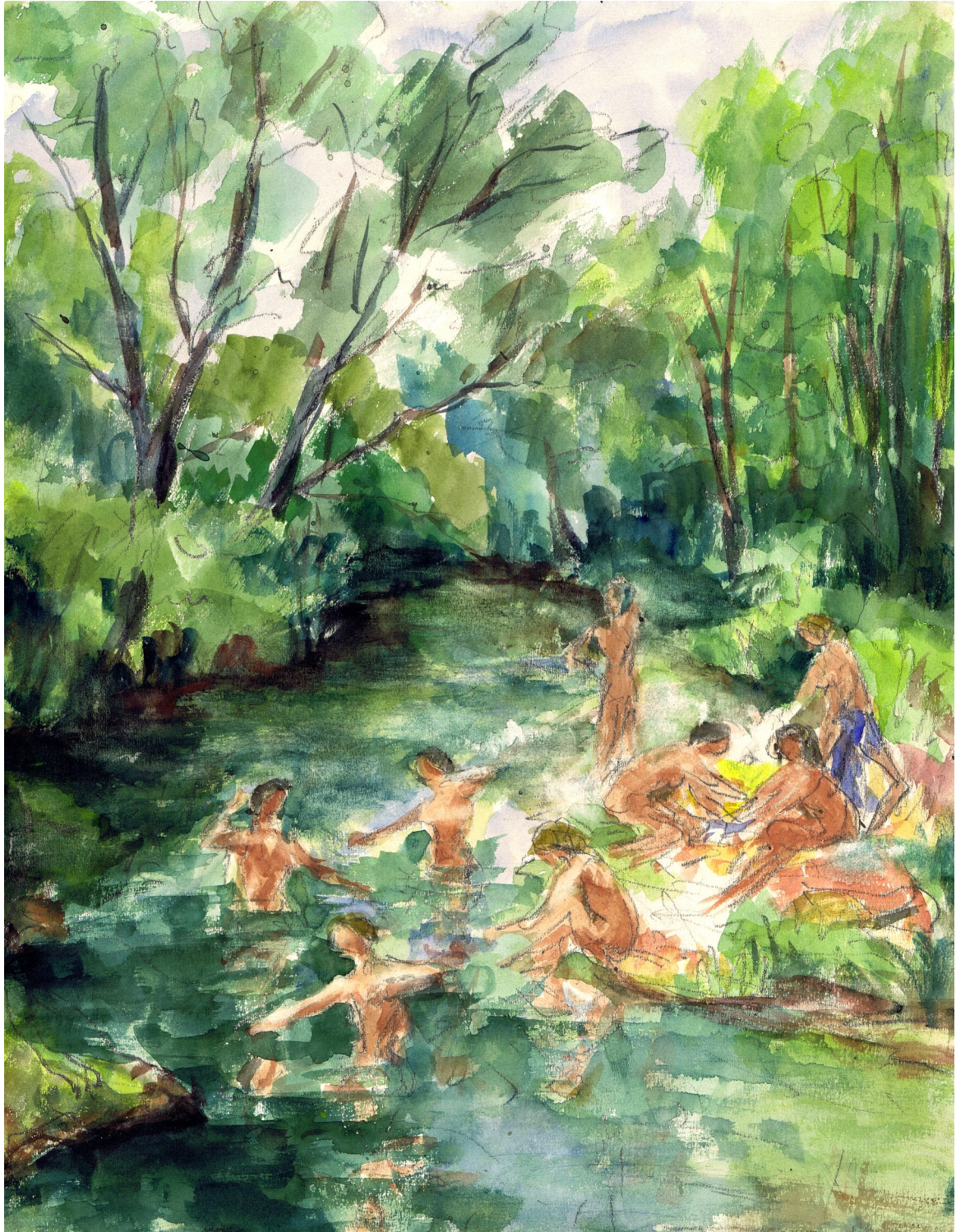




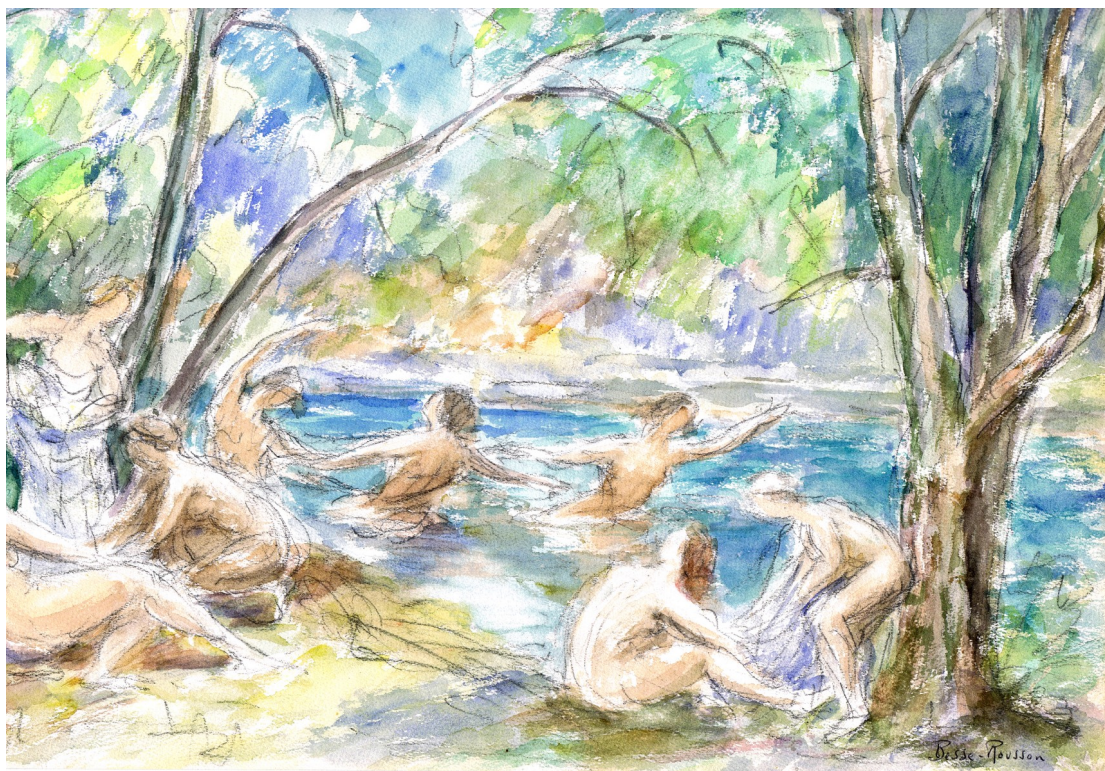
On voudrait y être, détaché de tous ses soucis quotidiens. Libre comme chacune de ces jeunes filles pour lesquelles il n'existe que le présent.



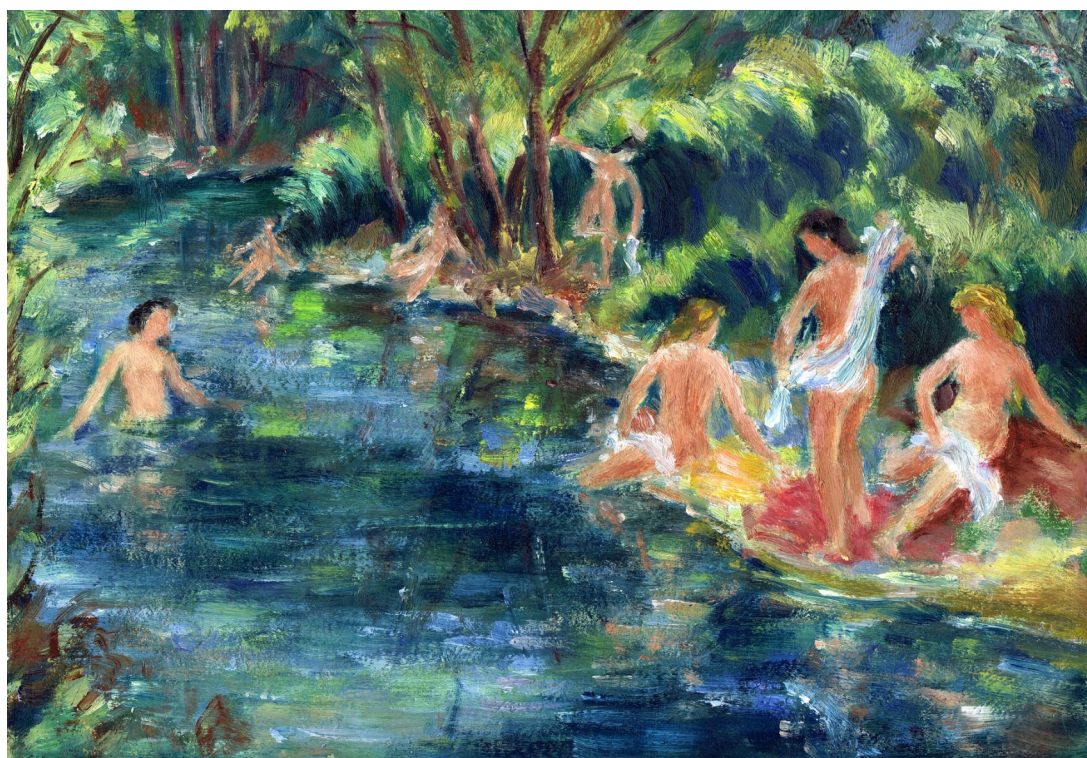
Les coups de pinceau sont rapides et efficaces. Certaines de ces scènes préfigurent d'un autre motif, la plage, où naturellement, à la vue de tous, au bord du Léman ou de l'océan, chacun est en principe dans une tenue de bain tout ce qu'il y a de plus décent.



Si l'on passe une partie de son temps dans l'eau, les plaisirs de la table ne sont nullement oubliés.



Les couleurs peuvent être moins appuyées, le genre ne change pas.



Retour à la technique traditionnelle qui sera le fond de commerce de Robert Besse-Rousson, bien que l'on puisse imaginer qu'il n'a jamais vendu une seule de ces scènes, qui auraient sans doute été jugées un peu légères à l'époque.



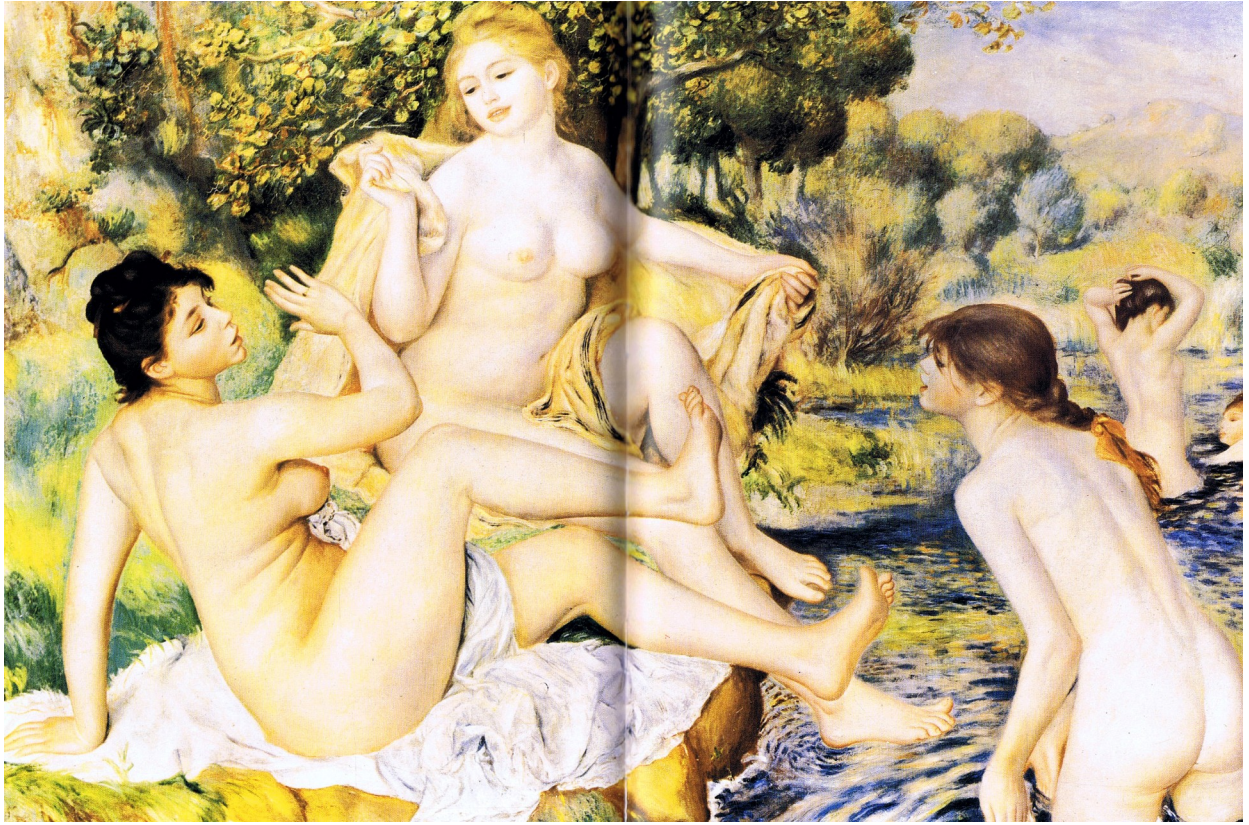
La seule œuvre de la série peinte à l'huile, sur panneau. Le flou est de notre fait.



Les Grandes Baigneuses de Cézanne, 1898-1905. Le narrateur y découvre ce que nous ne voyons pas ! Il est de plus évident que si Cézanne avait été le créateur de la série de Robert Besse-Rousson, celle-ci aurait connu un succès et que les chroniqueurs auraient pu vous détailler chaque cm² de ces aquarelles !

La plus belle des peintures de Cézanne qui réunissent personnages et paysage est peut-être *Les Grandes baigneuses* ainsi nommée parce qu'elle est la plus grande d'une série consacrée au sujet — elle a plus de 2 m de haut sur près de 2,50 m de large. Cézanne y a travaillé pendant sept ans et elle était toujours inachevée lorsqu'il mourut en 1906.

Le tableau, pourtant, n'est pas incomplet. De toutes les *Baigneuses*, c'est probablement le plus solidement construit et le plus subtilement coloré. Il est bâti comme une pyramide dont les côtés sont constitués par l'arche tronquée des grands arbres et dont la base est un bas-relief de nudités artistement disposées au premier plan. Cette structure géométrique donne au tableau sa qualité architecturale qui est caractéristique des meilleurs paysages de Cézanne. Dans d'autres scènes du même type, celle de la page précédente, par exemple, c'est le paysage qui réduit les personnages ou ceux-ci qui le mettent trop en relief. Ici, les deux éléments sont intégrés : à travers l'arche, la vue porte loin, créant une illusion de profondeur et, à distance, on aperçoit des silhouettes et un bâtiment — c'est un paysage peuplé. Au premier plan, les baigneuses nues agissent, mais Cézanne ne précise pas ce qu'elles font de façon à maintenir l'équilibre délicat entre le paysage et les personnages : en laissant de côté les détails, ceux du récit et ceux de l'anatomie, Cézanne donne au cadre et aux silhouettes une importance égale. Par sa façon de traiter la scène, il l'unifie aussi. Une tonalité bleue prévaut qui lie le ciel, les arbres, le bâtiment et les personnages ; une ligne vigoureuse et animée définit les formes et, dans tout le tableau, des touches rectangulaires de couleur vivifient la surface. Par cette intégration du style et du sujet, Cézanne aboutit au chef-d'œuvre triomphant que sont *les Grandes baigneuses*.



Les baigneuses, de Renoir.